

STORIE DI VITA E MALAVITA



Des bidonvilles de la périphérie de Milan jusqu'aux beaux quartiers de la ville, six destins de jeunes adolescentes tombées dans l'enfer de la prostitution. Avec Nicola De Buono, Franca Aldrovandi

Italie, 1975, 2h03

Musique : Ennio Morricone

Interdiction aux moins de 12 ans assortie de l'avertissement suivant : « De nombreuses scènes de violences envers les femmes peuvent choquer un public sensible. »

À PROPOS

En 1968, le cinéaste réalisait *Bandits à Milan* en s'inspirant de l'esthétique du reportage, pour montrer les méthodes employées par la nouvelle génération de gangsters qui sévissait dans la capitale lombarde. Sept ans plus tard, *Storie di vita e malavita* adopte la forme du film-enquête et s'attaque à un autre phénomène des grandes métropoles occidentales, et de Milan en particulier : la prostitution. Le film s'inspire d'une série d'articles de la journaliste Marisa Rusconi parue dans le

magazine *L'Espresso*, consacrée au racket de la prostitution des mineures. Plutôt que de proposer une trame linéaire, Lizzani et son scénariste Mino Giarda (également assistant-réalisateur) optent pour une structure fragmentaire très élaborée, dans laquelle s'entrecroisent six histoires, avec différentes voix narratives, sans que *Storie di vita e malavita* puisse être défini comme un film à sketches. Ce principe permet d'aborder différents aspects de la prostitution des mineures à Milan, avec deux principaux axes : d'un côté des jeunes provinciales venues du Sud de l'Italie, proies faciles de proxénètes qui abusent de leur innocence ; de l'autre, des adolescentes issues de la moyenne ou grande bourgeoisie qui se prostituent par désœuvrement et pour se révolter contre l'indifférence de leurs parents. Lizzani dépeint un tableau accablant de l'exploitation sexuelle de jeunes filles, que ce soit par une autorité parentale, des petits voyous ou des membres de réseaux pédophiles.